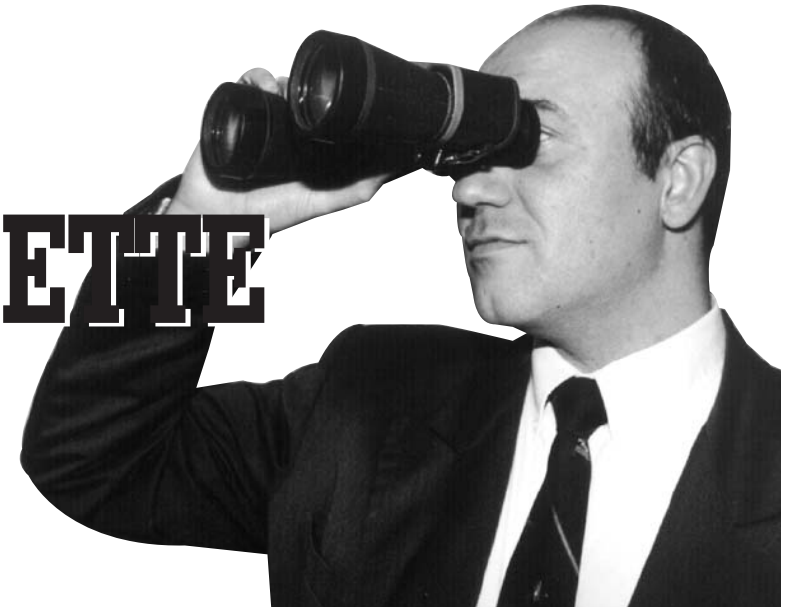
PHILIPPE HOURCADETTE

Découverte



Gérald Proust : «Qui êtes vous Philippe Hourcadette ? »

Je suis le fils de commerçants. Mes parents ont pendant de très nombreuses années, dirigé une poissonnerie dans la ville de Pau. J'avais un frère (trop vite disparu) et deux sœurs. J'ai 49 ans, deux enfants, Quentin âgé de 18 ans et Athéna qui elle, en a dix.

GP. « Quel est votre parcours ?»

A l'âge de 16 ans, j'ai abandonné les études classiques, pour embrasser la carrière de commentateur hippique. En très peu de temps, je suis devenu la voix des hippodromes de Mont-de-Marsan, Dax, Bordeaux, La Teste. J'ai été le plus jeune de France ce qui aujourd'hui me permet tout simplement d'avoir derrière moi 33 ans d'expérience. Parallèlement à cette profession, j'ai fais l'école du journalisme à Rouen mais je dois avouer que je ne suis pas allé au terme, préférant travailler à un peu plus d'un an de la fin de ces études.

GP « Pour qui travaillez-vous actuellement ?»

Je peux dire que j'ai actuellement quatre cordes à mon arc. Je suis tout d'abord toujours commentateur. J'officie à Pau, Bordeaux, La Teste, Dax, Tarbes, Mont de Marsan etc…

En parallèle à cette activité, j'anime un site audiotel sur lequel j'ai l'occasion de décortiquer les 365 quintés qui se disputent chaque année dans les trois disciplines en France. Je peux également disséquer les réunions PMU afin de dénicher pour mes auditeurs, des outsiders croustillants dont ils sont très friands. Comme je ne peux pas rester inactif, je regarde également toutes les courses qui sont diffusées via Equidia. Mon rôle à ce niveau-là, est d'annoter tous les chevaux pour le compte d'un site Internet. Grâce à cela, chaque performance se retrouve avec la manière dont le cheval a effectué son parcours. Bien évidemment, cette activité me permet de repérer les futurs gagnants.

Dans ce domaine, mon métier de commentateur est un atout de taille. Je sais en effet, uniquement en regardant, quel cheval se donne à fond et surtout, lequel en garde en réserve. Il est dès lors très facile de toucher de très belles cotes. C'est aussi pour cela que je suis autant courtisé par les médias.
Ma quatrième corde est pour la presse écrite. Je suis un des nombreux collaborateurs de « la Bible », entendez par là le plus grand quotidien français de presse hippique je veux bien évidemment, parler de Paris-Turf.

GP : « Jouez-vous ?»

Il faudrait franchement être menteur ou crétin pour répondre négativement à cette question. Bien évidemment, j'adore placer quelques euros sur la tête d'un cheval que

j'ai eu l'occasion de repérer lors d'une sortie précédente. Je peux bien évidemment aussi jouer sur renseignements. Entendez par là qu'après 33 ans de bons et loyaux services, je connais beaucoup de professionnels et bien évidemment, la deuxième question qui vient après : «Comment vas-tu», c'est : «Que comptes-tu faire aujourd'hui .»

GP « Gagnez-vous ?»

Ça, c'est la cerise sur le gâteau. Il est impossible de gagner aux courses si on ne fait pas preuve d'un rien d'intelligence. Il est impossible et je mets n'importe qui au défi de me prouver le contraire, de toucher toutes les courses lors d'une même journée. Actuellement, quatre réunions PMU sont proposées quotidiennement pour un total de 36 ou 40 épreuves. Celui qui veut parier sur chacune d'entre elles, part droit dans le mur.

Bien souvent, il n'y a que trois ou quatre courses qui méritent mon attention toutes les autres ne servent à rien. Dès lors, je préfère me concentrer sur ces dernières plutôt que de m'éparpiller dans tous les sens. C'est grâce à cela que je peux dire qu'il est facile de gagner aux courses et cela, je le fais depuis plus de 20 ans. Maintenant, il faut savoir que nous travaillons avec du vivant et bien évidemment, il y a des impondérables. Je peux vous citer quasiment tous les jours l'exemple d'un cheval qui va se retrouver enfermé d'un bout à l'autre du parcours et qui ne pourra donc pas donner sa valeur. Pourtant, la fois précédente, il avait remarquablement bien couru et s'annonçait comme un coup sur. Dès lors, vous pestez, vous rallez, et bien entendu vous perdez votre mise. Dans ces cas-là, il faut le prendre avec philosophie. Surtout il faut noter le nom de ce cheval afin de le rejouer la fois suivante.

Si vous voulez passer à la caisse il faut impérativement avoir un peu de mémoire ou alors, composer mon numéro de téléphone afin de ne plus passer à côté des bonnes informations. Je n'aurais pas l'outrecuidance de vous dire que je suis le meilleur car dans cette profession on est un génie le lundi et malheureusement, on peut être un vrai couillon le mardi. Ce qu'il faut, c'est être bon tout au long de l'année et surtout, oublier le mot vacances.

En discussion avec Bertrand Lestrade

GP : Quel est votre meilleur souvenir ?

En janvier 2000, j'ai vu débuter un trotteur qui passait son temps à faire des fautes. Le problème c'est qu'entre deux fautes, il allait très vite. Lors de sa sortie suivante, j'ai donc placé quelques francs sur sa tête et là encore, il a passé le plus clair de son temps à galoper. Je suis assez têtu de nature et quand j'estime que j'ai raison, il est très difficile de me faire lâcher prise. Lors de sa troisième tentative à Vincennes toujours, j'ai encore joué cette bestiole fantasque. Cette fois-là, il est resté au trot et a gagné très facilement la cote, avoisinait les 50/1. Ce cheval, il s'appelait JAG DE BELLOUET. Dans la foulée, il a gagné au niveau semi classique avant de devenir le champion que tout le monde a aimé.

J'ai également découvert en «premier» un protégé de Jean Étienne Dubois qui sortait de l'ordinaire. Dès ses premières courses, il m'a tapé dans l'œil. J'étais persuadé qu'il serait bon. L'avenir là encore m'a donné raison puisque le cheval en question, c'était COCKTAIL JET.

Il n'y a rien de plus passionnant que de repérer un cheval, de le dire, d'annoncer à la cantonade qu'il va gagner et le voir passer le poteau à 20/1. Voir le sourire des gens au moment d'empocher leurs gains et le meilleur cadeau que j'ai pu recevoir dans toute ma carrière. C'est pour cela que je continue à faire ce métier. Savoir quelque part que j'ai rendu service à des gens que je ne connais pas et qui ont lu mes pronostics ou alors qui les ont écoutés sur mon site audiotel, est un plaisir sans cesse renouvelé. Tant que j'aurai encore l'œil, la passion et le doigté pour faire gagner le quidam du coin, je continuerai ce métier qui est passionnant à l'extrême car jamais répétitif et toujours instructif. C'est la véritable école de l'humilité. Cela fait 33 ans que j'apprends et je sais que je quitterais un jour cette terre sans jamais avoir fait le tour de la question. C'est à la fois frustrant mais également follement enthousiasmant.

GP : Merci Philippe Hourcadette.

Interview de Christophe Soumillon